



**A bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question,
il faudra quand même trouver un titre un peu plus percutant**

26000 Couverts - Philippe Nicolle

THÉÂTRE

Mise en scène : **Philippe Nicolle** assisté de **Sarah Douhaire**

Écriture collective sous la direction de **Philippe Nicolle** avec l'extraordinaire collaboration de **Gabor Rassov**

Interprétation : **Kamel Abdessadok, Christophe Arnulf, Aymeric Descharrières, Servane Deschamps, Pierre Dumur, Olivier Dureuil, Anne-Gaëlle Jourdain, Erwan Laurent, Michel Mugnier, Florence Nicolle, Philippe Nicolle, Laurence Rossignol**

Création musicale : **Aymeric Descharrières, Erwan Laurent**

Technique : **Hervé Dilé, Michel Mugnier, Laurence Rossignol**

Construction : **Michel Mugnier**

Création costume : **Laurence Rossignol** avec **Camille Perreau** et **Sigolène Petey**

Création lumières : **Hervé Dilé**

Postiches : **Céline Mougel**

Coordination compagnie : **Lise Le Joncour**

Administration : **Marie-Violaine Masson** assistée de **Catherine Euvrard**

Diffusion Production : **Claire Lacroix**

Production : 26000 couverts

Coproduction : Atelier 231, Centre National des Arts de la Rue à Sotteville-lès-Rouen - Les Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre National des Arts de la Rue - La Villette, Résidence d'artistes 2015 (Paris) - Scène Nationale de Bayonne et du Sud-Aquitain - Le Channel, Scène Nationale de Calais - Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique - Théâtre de la Ville d'Aurillac - Le Parapluie, Centre International de Création Artistique (Aurillac) - La Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau - Le Cratère, Scène Nationale d'Alès - Festival des Tombées de la Nuit (Rennes) - Théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Evry et de l'Essonne - Théâtre Brétigny, Scène Conventionnée - La Vache Qui Rue, Lieu de Fabrique des Arts de la Rue à Moirans en Montagne - Ville de La Norville

Avec le soutien de : DRAC Bourgogne - Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté - Ville de Dijon la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre national des Écritures du Spectacle – Spedidam

Création mars 2016

Durée : 1h45 (environ)



© Raynaud de Lage

«N’y a-t-il pas quelque danger à contrefaire le mort ?» Molière, *Le Malade Imaginaire*

A plus d'un « titre », cette (fausse) répétition d'une (vraie) représentation s'apparente à ces poupées russes qui, en se désembôitant, libèrent leurs secrets.

En effet la « troupe de théâtre de rue » qui occupe le plateau est sensée présenter son travail de sortie de résidence, ce qui va

- immanquablement, quand on connaît le côté décalé de ce collectif d'acteurs - donner lieu à de drôles de quiproquos mâtinés de réflexions sur la création artistique...

Au théâtre où réside la fiction ? Où se loge la vraie vie ? Telle est la question... posée par la Compagnie des 26000 couverts, adepte de Shakespeare dans son Beaucoup de bruit pour rien, l'une de ses propositions précédentes...

Quand on saura que le thème représenté par cette « procession funèbre » fictive (?) est ni plus ni moins « la mort aux trousseaux », on comprendra que l'enjeu est tout sauf mineur ! Il y va, sinon de notre survie physique, du moins de notre équilibre mental mis dangereusement à mal par le jeu de miroirs entre « réalité théâtrale » et « virtualité du réel ». De quoi y perdre quelques repères et vaciller dans un thriller hitchcockien haletant dont l'enjeu est ni plus ni moins notre vraie-fausse identité de spectateur pris en otage par un objet théâtral lui-même non identifié.

De ce spectacle soi-disant en train de se faire - de ce faux « work in progress » en jargon théâtral - on ressort enivrés, déboussolés : on ne sait plus qui l'on est, pas plus que l'on ne sait où l'on habite... Est-on le (faux) spectateur (salle éclairée) venu entendre des (vrais) comédiens parler de leur création à venir ? Où est-on le (vrai) spectateur assistant en direct à une (fausse-vraie) représentation théâtrale ?

Poser la question revient à mettre en exergue le projet dramatique. On se doute en effet que cette ambiguïté, cultivée à l'envi durant l'heure trois-quarts de la

représentation, constitue l'axe autour duquel le processus dramatique s'articule, il est le fil rouge d'une aventure à vivre en direct dont la Compagnie des 26000 Couverts est le « passeur »... de plats. Un menu hautement savoureux concocté par une troupe qui vient du théâtre de rue - et qui s'en souvient diablement ! - pour proposer de nous introduire dans les coulisses de la fabrication d'ingrédients théâtraux dont on se délecte avec la gourmandise propre aux enfants pris secrètement le doigt dans le pot de confiture.

En effet, ici le « sérieux » de la situation mise en jeu, est continuellement décalé par le point de vue d'une équipe de saltimbanques en quête de jeux scéniques proches de la spontanéité vivante liée à l'improvisation. Même si tout est écrit, une grande liberté transparait. Et c'est elle, cette liberté créative, ce « grand foutoir » à échos carnavalesques, qui de manière contagieuse se répand dans la salle pour gagner le public, le faisant douter non sans jubilation du statut qui lui est habituellement attribué. Mais pas de panique, « la mort aux trousseaux », on en réchappe : c'est là le miracle des arts vivants !

Note d'intention, par les 26000 couverts

L'argument

Les acteurs de la compagnie 26000 couverts présentent au public le résultat des quelques jours du chantier qu'ils viennent d'effectuer au sein du lieu de résidence, en vue de monter un nouveau spectacle de rue.

L'idée du metteur en scène tourne autour d'une procession funèbre et musicale, entre légendes urbaines et faits divers macabres, ponctuée de stations censées célébrer l'absurdité risible de la mort. Chanteurs aux fenêtres, projections lumineuses sur les immeubles, marionnette géante, installation de feux, Bref, du théâtre de rue...

Le texte n'est pas encore vraiment écrit, la musique est en cours, il y a des bouts d'essai, des tentatives folles, des idées (saugrenues), des (gros) problèmes d'accessoires, des costumes manquants... mais comment fait-on pour répéter une procession de rue avec marionnette géante sur un plateau de théâtre ? Il y manquera toujours le sens : jouer dehors, c'est convoquer l'aléatoire, refuser le cadre, accepter le chaos, le populaire, la lune qui se lève, le badaud qui s'attarde...

Sans parler de la sécurité, l'accès à l'espace public toujours plus restreint. Est-ce bien raisonnable d'évoquer la Mort dans la rue, par les temps qui courent ?

Et surtout pourquoi cette habitude des lieux de résidence de contraindre la troupe à ce rituel étrange qu'est la « sortie de résidence » ? Comment communiquer l'indéfini, le potentiel, l'à peine imaginé ?

Y a-t-il un régisseur dans la salle ? Où est le vrai metteur en scène ? Pourquoi celui-ci s'habille-t-il en femme ? Où commencent la répétition, la représentation, la vie réelle ? Pourquoi ces cris d'effroi en coulisses ? Quelles sont ces traces sanglantes sur les murs ? Ce sont les cercles concentriques du théâtre dans le théâtre...

Philippe Nicolle

« On dit qu'un spectacle est fait de l'histoire de ses répétitions, nous souhaitons prendre cet adage au pied de la lettre. Dans une répétition, comme dans la vie, tout est "en cours", rien n'est jamais fini. C'est l'état même du vivant. Parce que porteur d'imperfection, mais aussi de potentialités infinies, le moment de la répétition, de la "recherche", a ceci de merveilleux que toutes les portes sont encore ouvertes, toutes les pistes envisagées.

C'est à l'imaginaire (et l'intelligence) du spectateur de composer son chemin à travers celles-ci, de projeter sur l'écran d'une scène de théâtre, forcément étriquée, son propre fantôme de spectacle de rue.

Compagnie estampillée " théâtre de rue " aujourd'hui largement reconnue dans le "réseau salle", les 26000 évoquent cette fois en salle l'(im)possibilité d'un grand spectacle en espace public, quand *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare évacuait la salle, posant, entre autres, devant les portes du théâtre, la question des modalités de la "consommation" du spectacle vivant, et surtout celle du lieu de la représentation.

Dans nos derniers spectacles, déjà nous abordions cette espèce d'autofiction de groupe, qui raconte, démystifie, détourne le processus de création d'une troupe. Dans celui-ci, nous entrons un peu plus dans le vif du sujet, en confiant directement au public les aspirations communes, mais aussi

les préoccupations de chacun, dans une tentative d'écriture collective qui se confronte au réel (c'est quoi le réel au théâtre ?) et qui pose la question de la mise en scène...

Et il y a bien sûr cette réflexion, amusée, sur la Mort. Mais pas n'importe laquelle. C'est la mort au théâtre que nous souhaitons convoquer. Celle de Molière, celle du clown qui se pend sur la piste et tout le monde rigole... La mort du théâtre aussi, la lente extinction d'un art qui aurait perdu son sens profond, qui aurait perdu son rapport au monde, perdu son public... Une mort symbolique aussi, pour nous qui travaillons l'instant, qui sculptons l'éphémère, qui dansons avec le présent, chaque représentation n'est-elle pas une petite mort ? »

La Compagnie des 26000 couverts, par elle-même (car on n'est jamais si bien servi que par soi-même...)

C'est réunis par la même attirance pour une création hors des cadres que Philippe Nicolle et Pascal Rome, au milieu des années 90, inventent avec quelques complices 26000 couverts. En 1995, *Les Petites Commissions*, spectacle matinal et interactif qui investit foires et marchés est remarqué lors des festivals de Chalon dans la Rue et Aurillac. L'année suivante, en coproduction avec ces deux festivals, *Sens de la Visite*, spectacle itinérant et iconoclaste, voit le jour. Une déambulation digne de Royal de Luxe... enfin presque ! En 1997, *La Poddémie*, sorte de Découverte du Monde d'une peuplade imaginaire est l'invitée d'honneur de supermarchés, de centres d'art, de fêtes de villages, et de festivals en France et à l'étranger. Polémique assurée. En 1998, le spectacle *Direct !* prend en otage la télévision. Une adaptation filmée est réalisée pour Arte. En 1999, la compagnie entre en conventionnement avec la DRAC.

L'année 2000 marque le début d'une nouvelle ère ; il faut se séparer... Pascal Rome se consacre à *Opus*, sa propre compagnie, tandis que Philippe Nicolle assure désormais seul la direction artistique de 26000 couverts...

Cette année-là, *Les Tournées Fournel* partent sur les routes de France rebrûler les cendres du théâtre démontable. En 2002, les 26000 rachètent et retapent un ancien dancing forain pour y créer *le Grand Bal des 26000* (avec 26 comédiens !). Un bal du samedi soir où le public, principal acteur (et danseur) de la soirée, côtoie les figures emblématiques du petit monde du bal populaire. 2003 voit la création du *1er Championnat de France de N'importe Quoi*, une compétition caméléon qui travestit les certitudes en dérision, dans un (véritable) gymnase avec public et gradins... Les champions rangent leurs crampons en 2009, après 117 représentations... C'est aussi en 2003, en guise de riposte aux attaques contre le régime des intermittents, que Philippe Nicolle et Fred Touth lancent la 1ère manif de droite. 2004 est la concrétisation d'un projet de longue date : la ville de Dijon pérennise son soutien à la compagnie en lui mettant à disposition un véritable lieu d'implantation. Ainsi, la Caserne Heudelet située rue du 26ème Dragons (!) devient la Caserne des 26000. En 2005, si les 26000 parcourent les routes avec 3 spectacles en tournée, ils occupent aussi leur Caserne avec plusieurs événements : ateliers de déformation, *Jour le Plus Bon*, *Perturbations*, *le Feu d'artifice raté*, sans oublier la 1ère flash-mob dijonnaise qui voit plus de 300 personnes se prosterner devant un grille-pain...

[Suite sur le feuillet inséré...](#)

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AUX QUATRE SAISONS

Lundi 6 février

Orlando Poleo

Reynier Silegas Ramirez

Orlando Valle «Maraca»

& Le Big Band Côte Sud

Lorsqu'un jazz band - composé de vingt-deux jazzmen aquitains et reconnu comme l'unique big band français à pouvoir interpréter de manière aussi authentique la musique cubaine - invite un flûtiste et un percussionniste cubains d'exception pour s'emparer d'une figure de légende du jazz - Beny More - cela donne un concert... exceptionnel !

JAZZ CUBAIN

JEUDI 9 FÉVRIER

J'ai trop peur

David Lescot

C'est dur de grandir... L'idée qu'à la rentrée on va se retrouver en 6° peut suffire à pourrir l'été!
Et quand on a une mère attentionnée
- qui prescrit l'aide d'un garçon de 3° pour dédramatiser la situation -
on atteint les sommets de l'apocalypse!
L'auteur metteur en scène réalise un récit initiatique profondément drôle... et drôlement profond.

THÉÂTRE

MARDI 7 MARS

En attendant Godot

Samuel Beckett

Jean Lambert-Wild / Lorenzo Malaguerra / Marcel Bozonnet

Personnages phares du théâtre de Beckett,
Vladimir et Estragon renaissent dans la peau de deux comédiens africains,
inscrivant d'emblée la portée universelle de cette fable poétique dans notre contemporanéité.
Qui sont-ils ces migrants en attente au milieu de nulle part d'un événement providentiel
qui les arracherait à une existence sans horizon?

THÉÂTRE



Parc de Mandavit 33170 Gradignan

Administration : T 05 56 89 03 23 – F 05 56 75 52 95 / Billetterie : T 05 56 89 98 23 – F 05 56 75 52 95

www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons

www.t4saisons.com



... suite de la page 3.

Et puis, au printemps 2006, la compagnie rentre en salle (enfin...), pour monter *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare... C'est un gros succès public, presse et professionnel, qui fête 26000 couverts sa 260ème représentation en 2014, et tourne en festivals de rue, mais surtout, en saison en salle, dont de nombreuses scènes nationales. 26000 a définitivement un pied dedans / dehors. En 2007 et 2008, alors que la Région conventionne à son tour la compagnie et que les tournées continuent de plus belle, la compagnie se recentre sur Dijon. D'abord avec un nouveau *Jour le Plus Bon* à la Caserne (en plein hiver 2007), puis la Ville lui confie en juillet 2008 une *Carte Blanche* : 4 jours de festival... 4000 spectateurs ! Le Dancing joliment rénové accueille alors la première version de *L'Idéal Club*, un music-hall où se mélangent artistes invités et comédiens de 26000. Une deuxième édition, avec une toute nouvelle équipe, aura lieu en mars 2009. C'est toujours en 2009 que la toute jeune troupe des 260 couverts fait appel à Benoît Lambert pour mettre en scène *Jacques et Mylène*, un vaudeville déjanté avec 7 personnages interprétés par 2 comédiens et 7 poupées Barbie. La 1ère « petite forme » des 26000... En parallèle, Philippe Nicolle met en scène une opérette, *le Temps des Croisades*, avec la compagnie les Brigands et plusieurs comédiens des 26000. En 2010, la version définitive de *L'Idéal Club* est créée aux Invites à Villeurbanne. Nouveau gros succès public, professionnel et presse, qui tourne dans tous les réseaux.

On fête la 200ème en 2014 ! En attendant, les spectacles tournent plus que jamais... 250 représentations avec 3 spectacles en 2 ans ! En 2012 Valérie Vénil crée *Attifa de Yambolé* par Anne-Sybille Coubert, mis en scène par Philippe Nicolle, un « conte africain » détourné à la sauce 26000. Pour le plaisir d'en rire mais pas seulement... En 2013, les 2,6 couverts retrouvent la rue, avec *WRZZ* un cauchemar sonore et urbain... La dernière petite forme des 26000, une idée de Christophe Arnulf mise en scène par Philippe Nicolle. En 2014, on va à Avignon et on retourne au Monfort à Paris avec *L'Idéal*, *Attifa* tourne plus que jamais... Et surtout on veut croire encore à la troupe et on prépare une nouvelle création à quatorze, un spectacle de rue en salle... au nom interminable : *A bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra trouver un titre un peu plus percutant ou la sortie de résidence*. Création en mars 2016. En 2015 enfin, les tournées se calment pour laisser place aux résidences de la nouvelle création. On en profite pour faire les dernières de *Beaucoup de bruit*... aux Tombées de la Nuit à Rennes. On enterre enfin Shakespeare. 499 après sa mort, il était temps !

Synthèse de ce qui précède, à l'intention des lecteurs pressés...

Un pied dehors, un pied dedans, les 26000 couverts tracent depuis une vingtaine d'années un itinéraire artistique singulier, vers un théâtre de rue faisant la place pour l'acteur, entre pulsions satiriques débridées, burlesque dévastateur et poésie brute.

Ils envisagent le théâtre comme une utopie et refusent de considérer qu'il va de soi. Une démarche qui les amène à installer le théâtre là où on ne l'attend pas, toucher le spectateur qui s'ignore, détourner le regard et décaler le quotidien...

Avec eux, l'imagination est au pouvoir, mais jamais dans un acte gratuit. Ils font des farces pour mieux s'emparer du

sacré et bousculent joyeusement la routine, réveillant les esprits anesthésiés. C'est cet esprit burlesque, décalé et poétique, et ce plaisir de la rencontre avec le public, qu'on retrouve dans leurs créations.

Pour ouvrir l'appétit du spectateur, quelques « amuse-gueule » offerts par les 26000 couverts...

Extrait scène IV

Bertrand : Bon la marionnette, elle serait vraiment haute. Je sais pas si vous voyez le géant du Royal de Luxe, eux, ils disent qu'il fait 10 mètres, mais en fait c'est 9 mètres 20...

Manu : et bien nous la nôtre elle fera 10,50...

Bertrand : 10,60 !

Manu : Donc elle serait sur un char, qui est en fait un poids lourd, un 15 tonnes... avec la fanfare, la Llorona, la chorale... avec des ventilos et des rampes de svoboda et une grosse machine à fumée.

Bertrand : Donc là, dans la salle on peut pas faire tout ça, ça ne rentre pas... On va vous montrer l'idée... comme pour le feu... normalement il y aurait plusieurs cracheurs de feu tout autour (ça c'est un peu ma partie) mais là on peut pas, avec la sécu... C'est ça qui est dur quand on bosse un spectacle de rue dans une salle... Du coup je vais faire semblant mais bon... Et puis là pour les bras, c'est de la récupé... On n'a que ces boudins roses là... mais ils ne seront pas roses... et ce ne sera pas des boudins...

Extrait scène XVI

Erwan : Pas grave... de toute façon c'est trop compliqué, hein... moi-même j'y comprends plus rien, il y a un metteur en scène en trop, là, c'est évident... les poupées russes ça va un moment... Le théâtre dans le théâtre dans le théâtre... on a compris... (aux acteurs) C'est pas vous hein ! C'était bien, Philippe, quand t'engueules tout le monde... super marrant...

Philippe : Merci Philippe.

Erwan : Non faut faire plus simple... Bon, résumons, on est partis d'une fausse répétition d'un spectacle de rue sur la mort qui devient une vraie répétition d'un spectacle en salle sur la vie...

Solange : Ben non c'est une fausse répétition puisque c'est le spectacle...

Erwan : Le spectacle ?

Solange : Ben celui qu'on est en train de faire...

Erwan : Ben non là c'est pas le spectacle c'est une répétition, sinon je vous interrompais pas...

Olivier (entrant en costume) : Si, toi tu pourrais les interrompre, puisque tu es un acteur qui joue le metteur en scène.

Erwan : Ah bon ?

Olivier : Ben oui puisque c'est moi le vrai metteur en scène. (Un petit temps de doute)

Philippe (montrant Erwan) : C'est pas Philippe ?

Olivier : C'est moi Philippe !

Erwan : Toi ? Ah d'accord...

Olivier (doute) : ben oui, non ?

Flo : C'est quand même pas compliqué ; le spectacle c'est la répétition d'un spectacle sur la répétition d'un spectacle et le metteur en scène c'est... (Regard perdu)

Erwan : Ok, ok... allez on reprend à la couche précédente...

Kamel : Laquelle ?

Erwan : Quand le troisième Philippe meurt...

Tof : moi ?

Erwan : Mais non toi tu meurs pas.

Philippe : Non, moi !

Erwan : Toi tu meurs ?

Philippe (vexé) : bien sûr que je meurs, t'as pas vu ?
Olivier : Moi je sais que je dois mourir à un moment mais je sais plus quand...
Erwan : bon alors là, messieurs dames, on est typiquement dans ce qu'on appelle dans notre jargon un gouffre dramatur... Non ?
Olivier : Ben quoi ?
Erwan : Il y a plus personne ! Il y a plus de public !
Solange : C'est incroyable...
Anne-Gaëlle : Ils sont tous partis ?
Philippe : Ça c'est rare, quand même
Tof : C'est carrément vexant
Flo : On était tellement dans notre truc qu'on les a pas vus partir...

Extrait scène XIII

Philippe : Tof, tu n'as pas respecté le texte...
Tof : Ben si quand même... j'ai peut-être zappé deux trois lignes
Philippe : Deux trois lignes ? Mais tu n'as dit que le passage sur la mort, ça fausse tout. Le sujet du spectacle, c'est pas la mort, c'est la vie ! Tout le monologue sur la répétition tu l'as pas dit...
«la répétition c'est la vie, parce que c'est ouvert, c'est pas figé et la représentation c'est la mort»... tu t'en rappelles ?
Tof : ... Ah, ouais....
Philippe : Et pareil pour la rue... la rue, la salle, la vie, la mort. Vous avez bien pigé ça non ?
Que les gens comprennent que c'est un choix la rue, c'est politique ! Que moi je m'en fous de la salle, la salle c'est des cons, il y a que des vieux profs, on s'en fout de parler aux profs... le théâtre c'est mort, c'est ça l'idée du fantôme Jean-Jean... c'est que c'est mort. Mais toi tu zappes...
Il lit derrière le paper-board : ... « La rue c'est la vie, c'est de la fureur et du cambouis, la rue c'est allumer des feux dans la nuit, jouer dehors, c'est aller vers le peuple, c'est refuser les cadres – c'est super - c'est accepter l'aléatoire, la rue c'est le badaud qui s'attarde, la lune qui se lève ...» Il est bien en plus ce texte !
Tof : Ok, d'accord....

Pour compléter la mise au parfum des spectateurs assistant à la (re)présentation, quelques extraits de presse...

La Terrasse - Eric Demey (26 avril 2016)

« ... faire spectacle à partir d'un vrai-faux *work in progress* tourne avec les 26000 couverts à la franche réussite. Un tel dispositif sert parfois à masquer une absence d'idées, ou un propos éparpillé que cet artifice rassemble. Mais rien de tout cela ici. L'ensemble est tenu et conduit le spectateur de surprise en surprise, de fausse fin en fausse fin, à la recherche notamment du vrai metteur en scène. Alternent scènes burlesques, parodiques et réalistes. On arpente les problématiques de la création, de l'écriture collective, de la mise en scène avec, en toile de fond, cette fameuse thématique de la mort. Sérieux et drôle à la fois, sensible, simple et ingénieux, *A bien y réfléchir*... connaît un ou deux passages plus faibles dans sa première moitié mais dans la seconde partie emporte une adhésion sans faille. Est-ce le souffle de la rue? Ici, on semble ne pas se prendre au sérieux, on partage équitablement le plateau et le processus de création, on multiplie les registres de jeu, on traverse sans encombre des univers dépareillés et on a, au final, un art absolument maîtrisé du plateau. »

Webthea - Corinne Denailles (13 septembre 2007)

« Les amateurs de théâtre de rue connaissent la compagnie dijonnaise des 26 000 couverts depuis les années 1990. Philippe Nicolle et Pascal Rome avaient alors mis en commun leurs rêves de ce qu'on pourrait appeler un théâtre alternatif, utopique, qui interroge avec sérieux les codes de représentation en empruntant les modes les plus décalés. La rencontre étant le maître mot de leur démarche, ils ont choisi la rue comme terrain d'expression et de jeu. Avec eux, c'est l'imagination au pouvoir, mais jamais dans un acte gratuit. Ils bousculent joyeusement la routine quotidienne, réveillent les esprits anesthésiés, formatés. Ils interpellent le spectateur, le titille jusqu'à le conduire à rompre avec l'attitude pépère de voyeur-consommateur pour regarder le monde d'un œil neuf et curieux. À force de provocations loufoques, leur esprit définitivement farceur et insolent nous pousse au rire comme on pousse au crime. Depuis une quinzaine d'années, on peut les voir évidemment dans les festivals de théâtre de rue aux côtés de quelques autres du même acabit comme les 36 du mois, Générrik vapeur, Royal de luxe, le Théâtre de l'unité de Hervée Delafon et Jacques Livchine (qui participe à *Beaucoup de bruit pour rien*) et bien d'autres. Les 26 000 couverts investissent aussi n'importe quel lieu public, du gymnase au marché ou supermarché, centre d'art, usines désaffectées, places de village.

[...]. Il suffit d'aller visiter leur site internet* pour prendre la mesure de l'esprit qui anime cette compagnie toujours en embuscade pour tordre le cou aux préjugés, mettre leur grain de sel dans tous les potages, allumer des feux de camp, de joie ou de Bengale. S'ils font beaucoup de bruit, c'est pour notre plus grand plaisir. »

*site internet www.26000couverts.org , page facebook 26000 couverts